HUITIÈME ANNÉE. 18 Mai 1897. NUMÉRO 289

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

Directeur : PAPUS
Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.	Rédaction : 4, rue de Savoie	UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —	PARIS	SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

LES JÉZIDES

ADORATEURS DU DIABLE

Comme une remarquable singularité dans les grands embranchements des peuples asiatiques, on peut sans contredit citer la petite tribu nomade qui habite, sous le nom *Jézides*, les environs des monts Ararat, Mendzeer, Bingoldagh et Allasan.

Avant moi, différents voyageurs ont également fait la connaissance de cet intéressant petit peuple ; quelques-uns aussi en ont donné des récits seulement par ouï dire, et si l'on compare ces différentes communications, on acquerra la certitude que beaucoup de choses contradictoires et fabuleuses ont été rapportées sur les Jézides. Il faut probablement attribuer cette exagération à ce que les Jézides eux-mêmes sont très discrets sur leurs mœurs et en matière de religion.

Pour la science, il n'y a en cela aucun empêchement, d'autant plus qu'il s'agit de s'éclairer sur un peuple mystérieux et intéressant. Je n'ai pas redouté la peine de m'occuper sérieusement de cette race nomade, et je me permets de vous présenter les résultats de mes observations et recherches appuyés et comparés avec celles d'autres ethnographes, espérant de fournir une part non sans intérêt à l'histoire de cette curieuse nation. La principale marque de distinction à considérer, c'est incontestablement leur religion. Pour cette raison, je me permets d'en parler avant de mentionner les autres particularités.

Il est sûr, et je puis constater ce fait sur mes propres observations, que les mahométans méprisent profondément les Jézides : ils leur ont donné le surnom Cheraghssonderan (extincteurs de la lumière).

Cette haine est presque exclusivement de nature religieuse et trouve son fondement dans le fait que le chef des Jézides était Omui Jezid (de là leur dénomination) ; c'est le même personnage que l'histoire nous fait connaître comme le persécuteur de la famille d'Ali et le meurtrier d'Iman Hussein et d'Iman Hassan, les deux fils du calife Ali, qui était le gendre et successeur du prophète Mohammed et qui, lui aussi, fut assassiné, après quoi les fidèles se divisèrent en Sunnites et Chiites. Ce sont ces derniers (les Persans) qui, encore aujourd'hui, célèbrent l'anniversaire de la mort d'Ali et de ses fils, et manifestent une haine vraiment féroce contre les Jézides et qui, assez souvent, dégénère en persécution et en meurtre.

D'après les traditions des Jézides, leur

religion trouve sa formation dans un miracle :

Le chef Jézide, ayant jeûné pendant 15 jours et imploré le bon Dieu de l'éclairer, on dit que le quinzième jour un large anneau d'or est tombé par-dessus sa tête sur son cou, et l'Etre suprême, par ce signe, lui a parlé et même ordonné de fonder une nouvelle religion à la place de l'ancienne, erronée et fausse, ce qu'il ne tardera pas à faire. En mémoire de ce miracle, qui est le prétexte de fondation de leur religion, les Jézides portent encore aujourd'hui une longue et mince chemise qui remplace en même temps le vêtement de dessus et qui, vers le haut, n'a qu'une ronde ouverture juste assez large pour passer la tête ; la dite ouverture étant la signification de l'inspiration reçue d'en haut, il ne doit pas y avoir d'autres coupures dans le vêtement.

La soi-disante révélation de laquelle ce peuple puise ses idées religieuses s'exprime, pour être bref, par les phrases suivantes :

Il n'y a qu'un Dieu tout-puissant, très clément, souverainement sage et miséricordieux. Celui-ci créa Melek Kicht son premier, Jésus-Christ son second, et ensuite les autres anges ; puis il ordonna à Melek Kicht de créer l'univers. Celui-ci le créa, devint présomptueux, se révolta contre Dieu et fut chassé du ciel. Mais il viendra sûrement un temps où l'expulsé sera gràcié et retournera vers son créateur. Alors justice sera faite ; les anges et les hommes qui maudissaient Melek Kicht pendant la durée de sa disgrâce seront punis à leur tour. Mais Melek Kicht protégera les pauvres Jézides et les rendra heureux, car ce sont eux seuls qui n'ont jamais parlé mal de lui, qui ont plutôt souffert, enduré pour le malheureux.

Voilà à peu près les traits caractéristiques de leur credo.

Et si nous nous demandons qui est donc ce premier fils de Dieu, ce Melek Kicht ? Nous avons à répondre tout simplement : ce n'est pas un autre que celui que nous connaissons sous le nom de Diable.

Les Jézides ont dans leur langage deux autres noms pour caractériser la majesté satanique : Melek Taus, ange de paon, parce qu'ils sont d'avis qu'il erre sur la terre sous forme d'un paon, et Scheitan, signifiant Diable, lequel nom ils n'osent prononcer, de crainte d'offenser celui à qui il appartient et de perdre ainsi une part de la félicité éternelle tant espérée.

Un vieux Jézide m'a raconté que la religion leur ordonne de tuer quiconque aurait prononcé en leur présence la malédiction mahométane contre Melek Kicht, qui est ainsi conçue : *Nalat Scheitana* ! ce qui veut dire « Maudit soit le Diable ». Il leur est même commandé d'attenter à leurs jours, s'ils ne peuvent s'emparer du criminel ou s'ils ne peuvent venir à bout de le tuer. Est-ce que chose pareille s'est déjà vue, lui demandai-je ? Aucun cas n'est à citer, me répondit-il ; tout le monde sait quelle punition entraînerait une telle faute et chacun se garde bien de mettre en jeu sa vie. De tous ces faits, il résulte évidemment que l'on a affaire à de vrais adorateurs du Diable, avec un pur martyr pour les droits du Satan expulsé.

Cependant il ne faut pas oublier ici que pour ce peuple Satan ne pose pas en mauvais principe, mais qu'il est plutôt adoré et redouté comme créateur et bienfaiteur de l'univers.

Je prends la liberté de comparer, dans les lignes suivantes, l'analogie de quelques sectes jézides occidentales du moyen âge.

La doctrine de l'existence du Diable est très vieille, comme nous l'apprend l'histoire et surtout l'histoire de l'Eglise. Le judaïsme, et aussi plus tard le christianisme, connaissait cette doctrine et tous les deux supposaient que Satan pouvait apparaître sous n'importe quelle forme.

Nous rappelons seulement le serpent, dans le premier livre de Moïse, le Satan qui a tenté Job et Jésus. L'idée, qu'avant la création du monde le Diable ait participé avec d'autres anges au refus d'obéissance à Dieu, est si vieille, qu'en faisant des recherches nous faisons certes fausse

route. Il y a longtemps que la question de l'origine du malin esprit et de son image occupe beaucoup de savants sans que, jusqu'à nos jours, on ait trouvé la solution de cette énigme. Il n'est pas étonnant que dans l'écoulement du temps il se soit formé un grand nombre d'opinions différentes.

(A suivre) Dr CHARLES DE GERSTENBERG.

(Extrait de *la Fraternité*)

Eros Phare de l'Idéal

(Suite)

Quant à l'état neutre qui ne peut s'exprimer que par le stérile piétinement sur place, il sera la caractéristique des indifférents et des impuissants, qui n'auront reculé, que pour mieux sauter plus tard.

Ils diffèrent des premiers qualitativement et non quantitativement.

Après ce préambule dont nous prions d'excuser la longueur, entrons dans notre sujet, qui a pour objet l'étude du développement de l'un de ces germes, c'est-à-dire de l'Eros grec, considéré au point de vue humain.

*
* *

Notre intention n'est pas de faire une anthropogénie érotique non plus qu'une psychologie de l'amour dont nous laissons le soin à d'autres plus experts.

Nous voulons simplement rechercher comment le Divin *Eros*, Viatique Universel, manifeste sa puissance chez l'homme. Nous avons adopté pour cet essai, la classification trinitaire pythagoricienne, dont nous nous sommes servi pour une précédente étude.

Dans cette dernière nous avons vu que, les hommes se divisaient en trois grandes catégories qui correspondaient elles-mêmes au monde des *Faits* ou des instincts à celui des *Lois*, ou des passions sentimentales, et à celui des *Principes* ou des Idées.

En résumé les instinctifs, les animiques et les idéo-spirituels. Nous avons vu encore que les premiers sont dominés par les appétits du corps, « l'action » — les seconds par les passions ou les sentiments de l'âme « l'agent » — et les derniers par les pures inspirations de l'esprit, c'est-à-dire par la « Science » équilibrée, qui seule peut donner une direction rationnelle constante à l'ensemble.

L'action, l'agent et la science; voilà bien l'équilibre sur lequel reposent, choses et êtres.

Car la loi humaine, est l'image fidèle de ce plan supérieur que tous les philosophes spiritualistes énoncent ainsi :

« Destin, Volonté, Providence ».

Voyons donc tout d'abord ce que ces hommes divers, aux affinités hiérarchisées, cherchent dans l'amour.

L'amour ! Verbe sublime ou vulgaire, divine lueur, sombre fatalité.

Expression héroïque, infâme servitude.

Amour, tu es maudit ! — non, oh non ! tu seras éternellement glorifié et béni de siècle en siècle, parce que tu es l'intelligence du Père, — parce que tu es la Sainte charité, et l'un des termes essentiels de l'X tri-un.

Tu es l'Eros *omnipotens* !

« Fleurs en moissons, parfums et chants joyeux éclosent au souffle d'amour. Ces allégresses sans fin, ces ineffables harmonies, qui s'éveillent du sein de la nature endormie, au premier baiser du soleil, chantent le mot d'amour. Dieu est Un, disent-elles, et l'amour est son prophète (1). »

Quelque degré de l'échelle androgonique que l'on veuille étudier, il faut d'abord observer l'homme attentivement dans son habitat, ses tendances et ses aspirations.

Alors, on constatera avec quelque surprise, que, chez le plus disgrâcié, le plus obtus au point de vue mental ou physique, chez le prince comme chez le paysan, il y a tout au moins le germe du sens artistique, d'une forme idéale. Nous savons, en outre, que cette intime lueur, pour être recouverte, n'en est pas moins la mère de toute esthétique profane et idéaliste.

(1) L'Esprit des Bêtes. — Toussenel.



« La beauté révèle Dieu. La nature se « montre fille de Dieu, parce qu'elle est « belle. On a dit que le beau est la splen- « deur du vrai et cette splendeur éclaire « le monde, elle est sa raison d'être, ce beau « c'est l'idéal, mais cet idéal n'est vrai « qu'autant qu'il se réalise. L'idéal divin « est comme le mari de la nature, c'est lui « qui la rend amoureuse et qui la fait « devenir mère. (1) »

Les triangulations portraicturales que les enfants perpètrent volontiers sur les murs dénotent chez eux l'existence d'une conception rudimentaire, il est vrai, mais idéale de la plastique.

De même chez un rustre faisant sa cour à la façon d'un taureau de Navarre, gît enfoui dans les profondeurs de son être, un idéal de la forme, qui se traduira à un moment donné, par un trouble sensoriel qui lui mordra les entrailles.

(1) *Science des Esprits* XVIe arcane p. 155,

(A suivre.)

Le Gérant : CHAMUEL.

Tours et Mayenne. -- imp. E. Soudée.

